

L'OFFICIEL

Paris

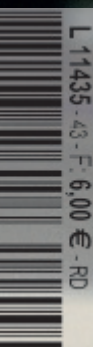
HOMMES

Numéro 43
Mars 2016

Spécial Mode
Printemps 2016

mouvements perpétuels

Alden Ehrenreich,
Francis Alÿs, Akira Kurosawa,
Lucy + Jorge Orta,
Design et Inventions



L 11435 - 43 - F. 6,00 € - RD

Alden Ehrenreich
en Lanvin

*Dans leur œuvre collaborative, la Britannique
Lucy Orta et l'Argentin Jorge Orta explorent
des sujets sociaux et écologiques.*

*Plus que jamais d'actualité, leur travail
interroge les enjeux d'un nomadisme
de plus en plus contraint.*



L'ESTHÉTIQUE OPÉRATIONNELLE

art

Auteurs WILLIAM MASSEY et VICTOIRE PALLARD



Ci-dessus, *Antarctic Village – No Borders* (2007),
de Lucy + Jorge Orta.

Page de gauche, *Antarctica Flag – No Borders*
(2007/2009), 150 x 120 cm, de Lucy + Jorge Orta.

Depuis vos débuts, vos créations sont très ancrées dans le réel. Vos œuvres, dans le paysage actuel de l'art contemporain, sont-elles plus politiques ?

Jorge Orta: Depuis les années 1970, j'ai toujours imaginé l'art comme une arme de résistance et de combat pour le changement. La réalité que je vivais me conduisait à créer avec la conviction profonde que c'était un devoir d'agir. Des années plus tard et dans d'autres contextes, le sentiment reste le même. L'horizon s'élargit et les dysfonctionnements de la société se répètent, le sentiment d'"américanisation" a laissé place à une vision plus globale de notre petite planète. Pour ne pas trahir le langage de l'art, nous élaborons des œuvres avec une superposition de couches de lecture d'un certain aspect si l'on peut dire politique qui mènent à des strates beaucoup plus subtiles et métaphoriques qui restent à découvrir.

Vos œuvres prônent-elles la création d'un homme hybride devant se résoudre à fusionner avec son habitat dans l'espoir de se renforcer tout en acceptant sa vulnérabilité face à l'instabilité du monde ?

Lucy Orta: Dans les années 1990, j'ai conçu les pièces intitulées *Refuge Wear* car j'étais touchée par la détresse de l'homme face à une situation extrême : les déplacements forcés pendant la première guerre du Golfe. Le premier besoin était de s'abriter contre les intempéries et le second, la mobilité... En fusionnant ces deux aspects, on arrive à une hybridation de l'architecture et du corps. Ces recherches m'ont amenée à imaginer des habitats portatifs et des architectures corporelles pour se réfugier dans l'espace urbain, soit pour s'isoler, méditer et se ressourcer, soit pour s'abriter de la nature, vivre en communauté... Ce travail me semble encore plus pertinent aujourd'hui, en regard des campements précaires à Paris, ou encore des millions de réfugiés.

***Nexus Architecture* dans les années 1990 et *Imprints on the Andes* (1991) sont des œuvres éphémères, des performances qui existent grâce à la réunion d'hommes qui se déplacent en symbiose les uns avec les autres : une affirmation humaniste toujours d'actualité ?**

Jorge: L'installation *Imprints on the Andes* s'inscrit dans une série d'œuvres intitulées

Lights Works (1991/2009), des peintures éphémères utilisant des projecteurs et des canons à lumière – peintures luminographiques – pour projeter des images et signes sur des sites urbains et mythologiques dans le monde. L'iconographie se construit avec des centaines d'images ou signes inspirés du contexte, pour en créer un alphabet universel. Les *Lights Works* sont des interventions à grande échelle pour toucher un public d'envergure.

Lucy: L'œuvre *Nexus Architecture* (1993/2004) se déplace grâce aux hommes : l'homme est au cœur de l'action comme corps collectif, et comme toutes choses sont reliées dans le monde, le mouvement d'une personne dans cette chaîne humaine affecte l'autre directement. C'est une représentation de "l'effet papillon" que les scientifiques décrivent pour nous rappeler notre place infiniment petite dans ce monde immense.

Vos Passeports Universels Antarctique ont fait grand bruit lors de leurs distributions au Grand Palais pendant la COP21, convoquant simultanément responsabilité étatique dans l'implication écologique et affirmation de la liberté de mouvement de l'homme...



Jorge: L'Antarctique représente le monde tel que l'on peut l'imaginer : sans frontières, sans armement, protégé et partagé pour tous. Le traité Antarctique évoque la possibilité de rendre extensives ces conditions au reste de la planète.

Lucy: Avec le changement climatique, il s'avère que l'on découvre la petitesse de notre planète, sa fragilité et une nouvelle vision d'une terre commune. Pourquoi condamner l'homme naît dans le désert à y mourir ? Pourquoi élever une frontière quand un territoire paraît plus bénéfique ? Pourquoi nos lieux et conditions de naissance doivent-ils être un grand avantage ou une fatalité ? Cela bouleverse l'ordre établi et certains acquis, mais qui pourra dans l'avenir contenir des millions de personnes qui n'ont rien à perdre ? La Terre et ses ressources devraient-elles appartenir toujours au plus fort ? Le processus est déjà en marche et rien ne pourra l'arrêter.

Actuellement, l'asile est une tradition menacée : de plus en plus d'États limitent l'entrée sur leur territoire. La création d'un nouvel article 13-3 – inscrit dans le *Passeport Universel Antarctique* – tend à amender la Déclaration universelle des

droits de l'homme des Nations unies en stipulant : *“Tout être humain a le droit de se déplacer librement, et de circuler au-delà des frontières vers les territoires de son choix. Aucun individu ne peut avoir un statut inférieur à celui du capital, des marchandises, des communications et de la pollution qui ne connaissent pas de frontières.”* Ces passeports ont été édités à 55 000 exemplaires et 30 000 environ sont en circulation. Avec une action artistique comme le *Passeport Universel Antarctique*, nous sommes témoins d'une manifestation de solidarité collective.

Comment votre atelier, le studio Orta Les Moulins, dans la vallée du Grand Morin en Seine-et-Marne, s'insère-t-il plus largement dans votre pratique artistique ?

Jorge: Les Moulins, c'est un très vieux rêve. La passion pour le patrimoine industriel et l'envie de créer un campus de création nous ont poussés pendant des années à chercher de grandes architectures en friche, afin de leur donner une nouvelle vie à travers l'action culturelle. Avec l'acquisition de quatre anciennes usines sur huit kilomètres aux abords du Grand Morin : la Laiterie en

2000, le Moulin de Boissy en 2006, le Moulin Sainte-Marie en 2008 et la Vacherie en 2011, le destin nous a offert une magnifique opportunité de concrétiser enfin ce village culturel.

Lucy: C'est peut-être notre œuvre collective majeure, un atelier ouvert et une sculpture vivante, symbole véritable de la fusion de l'art et de la vie.

Ci-dessus, de gauche à droite et de haut en bas, trois *Life Guard* (2005-2008), 57 x 8 x 248 cm, de Lucy + Jorge Orta.

Refuge Wear – Habitent (1992/1993), 125 x 125 x 125 cm, de Lucy + Jorge Orta. Et *Urban Life Guard – Installation* (2008), de Lucy + Jorge Orta.

Page de droite, de haut en bas, *Antarctica World Passport Delivery Bureau – Geneva* (2015), de Lucy + Jorge Orta. *OrtaWater – Purification* (2005), de Lucy + Jorge Orta.



Photos Pierre Leguillon, Bertrand Huet, Jonty Wilde/Yorkshire Sculpture Park/
Lucy + Jorge Orta, ADAGP 2016, Bob Goedewaagen, Boijmans Museum Van
Beuningen/Lucy + Jorge Orta, ADAGP 2016